



AIDE À LA PREDICATION **Dimanche 25 février 2024** **Nombres 21, 4-9**

Frédéric Gangloff
Hautepierre

« Crache ton venin ! »

NB : Les éléments intégrés ici reprennent des éléments des Alap de mars 2018. Ce sont les pistes de prédication qui peuvent changer...

Réactions

- Pourquoi tant de détours pour arriver au but ? Et si Dieu voulait les désorienter ?
- Le régime spécial « manne » est-il vraiment adapté pour le moral des troupes ? Où sont les 5 fruits et légumes ?
- Dieu n'aime pas beaucoup être critiqué !
- Étonnant de voir le Dieu, qui vient de décréter qu'il ne fallait pas adorer d'image, demander à Moïse d'en fabriquer une ! Sauf si c'était la sienne d'image, à Dieu ?
- Et pourquoi, alors que Dieu demande à Moïse de fabriquer un *Saraph*, ce dernier décide d'ériger, à la place, un serpent en bronze ? Différence notable dans le texte en hébreu et rarement rendue par les traductions !

Contexte

Nous sommes en errance dans le désert avec le peuple qui a refusé d'entrer dans la terre « promise (cf. Nbrs 14). D'où une sorte de purge durant quarante années pour changer de génération. Nombres 20, 22-29 relate la mort d'Aaron. 21, 1-3 mentionne pour la première fois un dialogue direct entre le peuple et son Dieu sans la médiation de Moïse. S'ensuit la première victoire d'Israël, au désert, mais sur laquelle ils ne pourront pas capitaliser puisque directement dans notre récit, le lien est à nouveau rompu et il faut l'intervention de Moïse et la médiation du serpent d'airain pour que la guérison s'opère. Notre épisode est néanmoins capital puisqu'il s'agit de la

dernière crise majeure en Nombres entre Israël, Moïse et Dieu ; mais quelle crise ! Une méga-crise d'adolescence !

Éléments de lecture

v. 4 Littéralement : l'haleine du peuple s'épuisa sur la route ; ils se sont dégonflés !

v. 5 A noter que le peuple parle ici non plus avec Dieu et Moïse, mais contre eux ! Leur gosier est dégoûté de ce pain de misère -la manne- et l'appétit semble coupé par cette nourriture ultra légère !

v. 6 Les séraphins, étymologiquement : « Les brûlants »

v. 7 Remarquez le rampement subtil des « séraphins » vers le serpent (*Nahash*) !

v. 8 On revient au *Saraf* fixé sur une perche ou une hampe !

v. 9 Moïse transforme l'ordre de Dieu puisqu'à la place d'un *Saraf* sur une perche, il confectionne un serpent de bronze sur une perche (cf. 2 Rois 18, 4)

Le passage de Nombres 21, 4-9 est assez complexe car il a connu une élaboration littéraire longue et mouvementée. On s'accorde aujourd'hui à en dégager les phases suivantes :

- Une ancienne tradition relate l'attaque de *seraphim* (une espèce de serpents mythologiques très venimeux) et l'érection de l'image d'un *saraph* par l'entremise de Moïse pour guérir des morsures de ce reptile en annihilant son pouvoir magique (v. 6 et 8).
- La tradition yahviste a ensuite intégré le *nehustan* de Jérusalem (cf. 2 Rois 18, 4) dans l'histoire afin d'en constituer un récit de fondation. À la fin du récit, le *nehustan* de Jérusalem prend la place du *saraph* dans le désert (v. 9) !

Une dernière couche rédactionnelle a fourni le cadre à l'ensemble en le plaçant dans le désert, à la lisière du monde habité, et dans la catégorie des récits de murmures du peuple contre l'autorité de Yhwh. Elle a ainsi totalement démystifié le récit puisque les serpents sont envoyés par Yhwh afin de punir le peuple de leur incroyance et de la nostalgie de l'Égypte.

Puis Yhwh ordonne aux serpents de mordre les individus et c'est encore lui qui enjoint Moïse à construire le serpent et de l'ériger. C'est toujours lui qui explique que ceux qui élèveront leurs yeux vers ce symbole seront finalement guéris. Le serpent est, en fin de compte, devenu un instrument thérapeutique provisoire, fabriqué par Moïse, relativement passif et destiné

à disparaître puisque la guérison est bien promise par Yhwh. Tout soupçon idolâtrique qui pourrait peser sur cette histoire est ainsi écarté.

Éléments de commentaire

La symbolique du serpent dans le Proche-Orient ancien

- Le venin des serpents et surtout la position d'attaque des cobras attestent leur caractère apotropaïque. Ils sont destinés à protéger les lieux saints et les instruments du culte.
- Fichés en terre ou fixés sur une hampe, ils sont aussi dotés d'une symbolique chthonienne. Directement reliés au monde souterrain, ils peuvent représenter la mort, le chaos, la disharmonie...
- Leur forme phallique témoigne de leur rapport avec la fertilité, la vitalité et l'élément féminin du culte. En 2 Rois 18, 4, le serpent est mis en relation avec l'*Ashérah*.

Le serpent est décrit comme le rusé, celui qui a eu accès à l'immortalité (cf. récit de Gilgamesh et la Genèse).

Cette croyance émane de l'observation du phénomène de la mue, signe de renouvellement perpétuel de la vie aux yeux des anciens. Il est également présent dans le jardin en promettant la vie au premier couple qui récoltera la mort ! Et dans l'apocalypse, il est déchu de sa position dominante. Dans les références bibliques anciennes, les *Seraphims* sont clairement des serpents. Ces passages décrivent le caractère effrayant du désert comme un repaire démoniaque de créatures parmi lesquelles on dénombre les scorpions et les *Seraphims* ailés. Le *Saraph* semble bien désigner un cobra qui est l'espèce la plus dangereuse.

Deux sortes de reptiles d'Égypte sont connus : le *naja Haje* et le cobra cracheur qui possède trois rayures noires sur le cou et qui répand son venin en crachant. Le terme « *Saraph* » reste flou. Il pourrait dériver du verbe « brûler ». Le serpent cracheur brûle avant tout les yeux, ce qui ne semble pas suggéré dans notre texte puisque les individus sont piqués ! Peut-être cela fait-il allusion à la brûlure occasionnée lors de la morsure ? Toujours est-il que le motif du cobra est connu en Égypte depuis fort longtemps. Le fait que l'on ait rajouté des ailes accroît son pouvoir protecteur et augmente sa mobilité. Dans l'imaginaire collectif, ces cobras du désert étaient bien plus menaçants et c'est ainsi que l'on a fini par se les représenter.

D'anciennes représentations de cobras, remontant au 4^{ème} millénaire, les montrent encore sans ailes, dans leur posture naturelle menaçante, dressés, prêts à l'attaque et le cou gonflé. En Égypte la déesse cobra est celle « qui se dresse, et qui s'élève... ». C'est dans cette posture agressive qu'elle apparaît sur le front des monarques (*uraeus*). Sa présence indique

que les personnes et les domaines auxquels elle est associée sont considérés comme sacrés.

Si nous revenons maintenant à Nombres 21, certains éléments pourraient receler des traces de la vénération d'une divinité guérisseuse sous la forme d'un serpent et qui aurait été plébiscitée par le peuple. Voici ces éléments :

- La manufacture d'un *Saraph* par Moïse est l'image maîtrisée d'un serpent volant qui hante le désert et dont le venin est meurtrier. Le représenter, c'est s'approprier son pouvoir maléfique et se concilier ses bonnes grâces.
- Le fait de mettre le *Nehustan* en relation avec ce serpent vers lequel le peuple regarde après s'être fait piquer, n'est-ce pas une manière d'assimiler cette ancienne divinité guérisseuse au *Nehustan* de Jérusalem ? Ajoutons que le fait d'exposer le serpent, de l'ériger, est semblable à un acte de « magie sympathique » par lequel le porteur de venin est dressé en vue de soulager celui qu'il a empoisonné.
- Le souci de certains rédacteurs d'encadrer le récit, de le démythologiser, et d'en extirper toute connotation idolâtrique (par le fait que c'est Yhwh qui contrôle tout et de qui tout émane) répond peut-être à une polémique contre toute magie ou médecine qui ne correspond pas aux critères énoncés en Exode 15, 26 ou Deutéronome 18, 10 : « *Il ne se trouvera chez toi personne pour faire passer par le feu son fils ou sa fille, interroger les oracles, pratiquer l'incantation, la magie, les enchantements et les charmes...* ». C'est aussi une manière d'écarter Yhwh de l'image du serpent comme si on voulait absolument les dissocier pour éviter toute confusion entre les deux.

Les fonctions de ce serpent semblent connues, même si on ne peut trancher avec certitude. Reste cependant l'énigme de l'identité du serpent. La volonté en Nombres 21 de séparer absolument Yhwh du serpent et la vénération importante du *Nehoustan*, bénéficiant de toute l'attention de ses adorateurs, ne renvoient-elles pas vers l'hypothèse d'une ancienne vénération de Yhwh, divinité guérisseuse, sous la forme d'un serpent, à qui au fil des siècles on aurait attribué d'autres domaines de compétence ?

La vénération typiquement judéenne de Yhwh sous forme de serpent conjurant les morsures serait à mettre en parallèle avec la vénération spécifiquement Israélite de Yhwh sous forme de taurillon. Mais cela est une autre histoire... D'ailleurs, dans la grande vision d'Ésaïe 6, le prophète voit Yhwh escorté par des *Seraphim* ailés. Ils possèdent chacun six ailes. Deux pour se mouvoir et quatre pour se voiler la face et les pieds afin de se protéger de la sainteté divine. Ésaïe s'empresse de supprimer la part mystérieuse et effrayante des *Seraphim* en les humanisant et en les transformant en simples valets de Yhwh sans aucune force magique ou

protectrice. Le chemin vers les Séraphins pousins et blondinets de l'imagerie populaire est ainsi tout tracé.

Quelques idées pour la prédication

- Il me semble qu'il faille en profiter pour présenter le serpent sous un aspect un peu plus positif. Après tout, il apparaît à des moments clefs du récit biblique. Il envenime la relation entre Dieu et l'humain. Il provoque, pose des questions qui font, certes douter, mais surtout progresser... C'est grâce au serpent que l'humain est sorti de son petit paradis, là où il se croyait préservé des atteintes de toutes sortes. La connaissance a un prix : la souffrance, la vieillesse, la mort, mais en toute connaissance... de cause ! Grâce à son persiflage, l'humain a pris conscience de ses limites, mais aussi de ses besoins et de l'étendue de ses déserts... Remarquons que le peuple n'est pas vraiment libre et qu'il est strictement dépendant de Dieu. Dieu décide de sa nourriture, light dans la plupart des cas, et du chemin à suivre. Dès que le peuple ose se rebeller, il est recadré et pas toujours de la manière la plus agréable... Qu'en est-il de nos traversées du désert et comment pouvons-nous survivre, privés de véritable pain et d'eau !
- C'est l'occasion de réfléchir et de refaire le point sur nos vies. En chacune et chacun d'entre nous, il y a cet Eden-mère gravé ; ce lieu protecteur plein de nostalgie. Nous sommes comme ce peuple d'Israël qui, s'il est visiblement sorti géographiquement d'Égypte, y est encore esclave intérieurement. Combien de fois nous râtons, critiquons, nous lamentons pour retourner dans notre cocon où nous étions esclaves, mais surtout logés, nourris, blanchis... Plutôt être aliéné à un état antérieur que de se balader dans le désert, royaume des démons, des scorpions et des serpents... La liberté a également un sacré prix... Et si l'Égypte était le royaume de la consommation à outrance et le désert, le lieu redouté d'une certaine sobriété ?
- Que dire alors de notre sacro-sainte autonomie, notre émancipation chèrement acquise ? Tout cela pour errer sans but et tourner en rond ? Comme dirait Jean Patrick Capdevielle : « *Quand t'es dans le désert depuis trop longtemps, tu te demandes à qui ça sert toutes les règles un peu truquées du jeu qu'on veut te faire jouer les yeux bandés...* » Autant retourner à la cuisine quatre étoiles égyptienne (viande, fruits) que cette nourriture light qui tombe du ciel et qui ne tient pas au ventre. Et si le Carême était le moment de freiner notre consommation et voracité et nous engager dans la décroissance ! Où en sommes-nous dans nos dépendances et à quels produits sommes-nous accros ?
- Les paroles venimeuses du peuple ont hâté l'arrivée des serpents. Il faut souvent des morts pour que les responsables réagissent enfin et reconnaissent avoir raté le but. Les déserts que nous traversons sans

la foi quotidienne homéopathique, style manne, redeviennent rapidement des déserts hostiles et mortels. Et là, rien de mieux que d'exposer le serpent en nous ! À distance je peux me regarder, mettre un mot sur les maux dont je souffre ! Sommes-nous prêts à exposer nos serpents sur des étendards et à les regarder en face, lucidement ? Il y a dans ce texte une certaine bienveillance à notre égard. Celle qui permet à l'humain de clarifier sa part de serpent, de l'exposer afin de transformer le venin en antidote !

- C'est comme la mise en croix du Christ. Oser le regarder, maltraité, torturé, laid et faible c'est renvoyer à tout ce que nous tentons de masquer et d'ignorer dans notre société de winner. Et c'est précisément là que réside sa grâce et son amour pour nous. Le serpent sur l'étendard qui guérit est remplacé par le Christ sur la croix.
- Dieu ne nous demande pas de rendre un culte à la croix qui n'est qu'un signe ! Seulement un regard, le dernier, sincère et entier, plein d'impuissance, d'humain qui meurt à chaque instant. Et alors la vie nous revient, délivrée de nos peurs et angoisses. Jean l'avait bien compris, lui qui déclare en 3, 14 : *« Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui, ait la vie éternelle »* Depuis cette élévation, l'humain dans toute sa faiblesse et laideur a grandi et espérons que son cours dépassera ceux de la bourse et du pétrole !
- D'une manière générale, la croix devrait renvoyer à celui qui y est cloué pour nous donner la vie et non se planter devant nous telle une idole à vénérer ou à embrasser. C'est bien le crucifié qui est élevé et non la croix !
- Dieu est bien ici à l'origine du fléau des serpents ; il n'est pas à part. Est-il question ici d'une démarche thérapeutique qui viserait à sortir le peuple de son nombrilisme pour qu'il cesse de se lamenter sur lui-même ? Aujourd'hui face aux crises que vivent la société et l'Église, comment faire pour qu'elles puissent en faire une chance de se redynamiser plutôt que de s'autoflageller ? Faire face à la menace est le premier pas vers la guérison...

En guise d'introduction ou bien tout le long, on peut choisir de faire témoigner le serpent... du style :

Sss...Je rampe et me tortille... Je m'insinue dans vos vieees ! Je sssiffle et je persifle ! Vous me craignez, mais en même temps, je vous attire et vous hypnotise pour mieux vous étouffer ! Qui suis-je ? Avez-vous deviné ? Avant j'étais un peu comme vous ! Solide, décidé, fonceur, bien campé sur mes deux jambes ! C'est que déjà à l'époque, je n'avais pas ma langue fourchue dans la poche...Sss A force de siffler, Il me l'a coupée et depuis, alors que j'étais un sanguin , maintenant je garde mon sang-froid !

Remarquez, je suis tellement pratique ! Depuis l'aube de l'humanité on me vénère car je suis ambigu ! Je représente, à la fois, les forces vitales de guérison et j'ai la capacité de semer une mort sssûre. En moi se trouve le poison et son antidote.